



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3305-9

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaion en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ALTERNANCE *PLVS – MAGIS* EN LATIN ARCHAÏQUE*

Pierluigi Cuzzolin

Università degli Studi di Bergamo

C'est pour moi un plaisir et un honneur de dédier les pages qui suivent, avec lesquelles j'espère combler une lacune des recherches sur la langue latine archaïque, à une chercheuse qui a contribué à faire de la linguistique latine une des plus prestigieuses disciplines à l'intérieur des études classiques et qui a contribué d'une façon unique à son développement : Michèle Fruyt.

Sur les stratégies utilisées par le latin pour exprimer le comparatif de supériorité il y a une littérature copieuse¹ ; mais sur la comparaison en latin du point de vue général, les chapitres contenus dans le volume édité par Empar Espinilla, Pedro J. Quetglas et Esperanza Torrego² se révèlent encore très utiles. Toutefois, même si la question a été discutée plusieurs fois, aujourd'hui on ne dispose pas encore d'un cadre définitif et d'une analyse fiable des données qui concernent l'usage des adverbes *plus* et *magis* dans la formation de comparatifs analytiques, y compris d'informations statistiques sur leur usage et distribution.

À mon avis, deux questions revêtent un intérêt fondamental pour l'analyse et la compréhension des données : la première concerne la valeur précise de *magis* et *plus* lorsqu'ils servent à former le comparatif analytique, et que, dans la littérature scientifique en langue anglaise, on appelle *parameter marker* ; la seconde concerne la nuance sociolinguistique propre aux deux adverbes qu'on pourrait peut-être dégager à partir des textes. On discutera donc brièvement le premier point.

Quelle est donc la valeur des deux adverbes ? Avant de chercher à répondre à cette question, il faut décrire le plus précisément possible la situation du latin archaïque.

(*) Je tiens à remercier Thérèse Manconi, qui a révisé le texte et corrigé mon français.

1 Je me permets de renvoyer le lecteur au chapitre « Comparative and Superlative », dans Cuzzolin (2011 : 549-659).

2 Espinilla (2002).

1. ÉTAT DE LA QUESTION

Selon la description traditionnelle que l'on trouve formulée dans les grammaires ou, par exemple, dans le manuel de Hofmann et Szantyr³, l'emploi de *magis* et de *plus* dans la formation des dites formes analytiques du comparatif (les considérations présentes concernent aussi le superlatif, qui toutefois ne sera pas discuté dans l'article présent) serait lié à des raisons d'ordre phonologique :

Die im Romanischen zur Herrschaft gelangte Umschreibung des Komp. und Superlat. durch magis, plus (maxime, plurimum) wird in guter Zeit nur selten und unter Sonderbedingungen angewendet. Älter und häufiger ist magis. Es tritt zunächst dort umschreibend ein, wo lautliche und formale Gründe die Bildung der Steigerungsgrade nicht empfehlen⁴.

« L'expression analytique du comparatif et du superlatif au moyen de *magis*, *plus* (*maxime*, *plurimum*), qui s'impose en roman, est rarement utilisée durant la période classique, et seulement dans des circonstances particulières. *Magis* est plus ancien et plus fréquent. La forme analytique apparaît d'abord là où des raisons phonétiques et formelles freinent la formation des degrés de comparaison. »

468

Pour mieux comprendre la situation du latin archaïque et son développement, il faut tenir compte du fait que la structure prototypique de la comparaison est la suivante : « A est plus X que B », c'est-à-dire « Thérèse est plus grande que Stéphanie ». Dans cette phrase, deux entités sont comparées selon un critère univoque, la taille. Il est donc évident que dans une phrase comme « Thérèse est plus intelligente que paresseuse » on ne peut pas parler de véritable – c'est-à-dire « prototypique » – comparaison.

La raison pour laquelle on remplacerait les formes comparatives synthétiques serait donc la structure phonologique, car la langue latine refuserait des séquences penta- ou hexasyllabiques, lorsque le résultat serait un adjectif ou un adverbe trop long, pour ainsi dire ; ou chercherait à éviter certaines séquences de voyelles et semi-voyelles comme *-iuio-*, ou *-uio-*. Il va sans dire qu'il y a quelques exceptions à cette « règle » (en réalité il s'agit plutôt d'une tendance bien documentée) déjà en latin archaïque. Les formes de comparatifs analytiques prendraient donc, pour ainsi dire, leur origine, à partir des mots qui montraient des séquences syllabiques trop longues ou peu acceptables pour les oreilles latines, dans lesquelles le poids phonétique était également un critère pertinent : « *Auch der Wortumfang kommt in Betracht*⁵ ».

3 *Lateinische Syntax und Stilistik*.

4 Hofmann et Szantyr (1972 : 165).

5 *Ibid.*

On a déjà vu que le latin connaissait deux adverbes pour la formation des comparatifs analytiques, *magis*, plus ancien et plus fréquent, et *plus*. Tous deux sont des formes peu transparentes, bien que l'on soupçonne avoir affaire à de très anciennes formes nominales.

Mais y avait-il des critères pour décider de l'adverbe à choisir ? Même si l'on a beaucoup travaillé sur le comparatif latin, aujourd'hui nous ne disposons pas encore d'une recherche sur la distribution de *magis* et de *plus* dans les formes comparatives ; et apparemment, *magis* et *plus* semblent être interchangeables.

Depuis longtemps, au moins depuis le travail de Giuliano Bonfante (1937), on accepte ou, plutôt, on répète l'hypothèse selon laquelle les formes comparatives avec *plus* étaient plus populaires et appartenaient au niveau sociolinguistique bas, tandis que les formes avec *magis* représentaient la forme standard et appartenaient donc à un niveau sociolinguistique plus élevé. Il est vrai que les nuances diastratiques et diaphasiques aident à analyser les données ; toutefois, le point de vue sociolinguistique n'explique pas complètement leur distribution dans les textes.

D'autre part, on a aussi soutenu qu'à l'origine des deux formes il y aurait une comparaison quantitative exprimée par *plus* et une comparaison qualitative exprimée par *magis*. L'article sur *magis* dans le dictionnaire étymologique d'Ernout et Meillet est très clair sur ce point : « [*Magis*] [d]iffère de *plūs* en ce que celui-ci s'emploie surtout pour exprimer le nombre ou la quantité (*plūs* sert de comparatif à *multum*)⁶. » Malheureusement une recherche complète manque et le but de ces pages est de l'enrichir en analysant les données du latin archaïque en prose et en poésie.

Le petit corpus que nous nous proposons d'étudier comprend ainsi les textes de Livius Andronicus, d'Ennius, et de Plaute ; pour la prose, on examinera l'œuvre de Caton l'Ancien.

2. EXEMPLES ET ANALYSE

Avant d'analyser les exemples, il faut remarquer qu'il n'est pas totalement correct de considérer les adverbes *magis* et *plus* uniquement dans leur fonction de comparatifs, cette dernière étant un développement tardif.

Magis est une forme adverbiale relativement transparente, au moins du point de vue de son étymologie, même si les détails ne sont pas clairs. Selon Ernout et Meillet, « *magis* doit être donc une adaptation, sous l'influence de *magnus*, d'un ancien **mais* correspondant à osq. *mais* "magis" de la table de Bantia ; [...] ⁷ ».

6 DELL, s.v. *magis*.

7 *ibid.*

Plūs est une forme encore plus étonnante que *magis* parce que son origine est plus obscure⁸. Meiser a supposé le parcours étymologique suivant : **plē̄eōs* > **plōies/plous* > lat. arch. *plous* > lat. class. *plūs*.

L'emploi de ces deux adverbes, bien qu'ils soient des formes anciennes de comparatifs, montre que dans les textes les plus anciens, ils ne sont pas utilisés pour exprimer la fonction comparative prototypique, pour ainsi dire, mais seulement en fonction élativ, et donc sans l'élément standard.

Livius Andronicus⁹

Dans l'œuvre de Livius Andronicus, *magis* apparaît une fois dans la langue des tragédies, dans le seul vers de la tragédie *Danae* qui ait survécu, tandis que l'adverbe *plus* n'a pas été conservé :

1) *Etiam minitas ? mitte ea quae tua sunt magis quam mea.*

« Tu menaces ? laisse les choses qui sont à toi plus qu'à moi. » (trad. personnelle¹⁰)

470

Il est évident que dans cet exemple, *magis* retient sa valeur propre d'adverbe qui modifie le prédicat. Il ne s'agit pas d'une vraie comparaison, dans laquelle l'entité A montre une qualité d'intensité supérieure à B selon le paramètre X, mais d'une comparaison entre deux paramètres, c'est-à-dire l'ordre de ce qui est à toi et l'ordre de ce qui est à moi.

Dans ce cas, on pourrait aussi dire qu'il y a une négation sous-entendue : « sont à toi plus de choses qu'à moi » signifierait « sont à toi et pas à moi ». Le caractère correctif propre à *magis* est donc évident, à partir duquel d'ailleurs, s'est développée la signification adversative de fr. *mais* et it. *ma*. Cet emploi se trouve, dans le territoire roman, en distribution complémentaire avec l'usage de *magis* comme adverbe comparatif, comme esp. *mas* ou roum. *mai*¹¹.

Ennius

L'adverbe *magis* se trouve quatre fois dans les *Annales* :

2) *Iuppiter ut muro fretus magis quam de manu sim* (198)

« O Jupiter, comme il a plus de confiance dans le rempart d'un mur que dans la force de son bras¹² ! »

8 Voir DELL, s.v. *plūs*.

9 La liste des auteurs est dressée selon l'ordre chronologique.

10 Sauf indication contraire, les traductions sont personnelles.

11 Pour l'histoire de *magis*, voir Bertinetto et Marconi (1984).

12 Les traductions d'Ennius sont celles de J. Heurgon, dans son édition des fragments de 1960.

Le caractère comparatif de la phrase est assuré par la présence du pivot *quamde*, qui fondamentalement équivaut à *quam* « que ». Mais dans ce cas, la comparaison est apparente :

3) [...] *stolidum genus Aeacidarum*

Bellipotentés sunt magis quam sapientipotentés (6, 4, 176)

« La race stupide des Éacides est plus forte à la guerre que forte en sagesse »

4) *Non ex iure manum consertum, sed magis ferro*

rem repetunt, regnumque petunt (8, 1, 267)

« Ce n'est point pour enchaîner la main selon la justice, mais plutôt par le fer qu'ils réclament leur bien et aspirent à la souveraineté »

5) *Ergo postque magisque uiri nunc gloria claret* (9, 2, 3)

« Aussi dans la suite, de plus en plus, la gloire de l'homme resplendit ».

Mais il y a aussi deux cas avec *plus* :

6) *Plus miser sim si scelestum faxim quod dicam fore* (11, 159)

« Je serais plus malheureux si je faisais ce que j'appellerais un crime »

7) *Septingenti sunt paulo plus aut minus anni* (18, 3, 2)

« Sept cents ans, plus ou moins, ont passé »

Dans les vers d'Ennius, quoiqu'ils soient peu nombreux, ce que l'on avait seulement envisagé chez Livius Andronicus, faute d'exemples, devient clair et la différence entre les deux est évidente : comme dans l'exemple 1), *magis* est préféré quand il sert à faire une comparaison entre deux échelles de valeurs hétérogènes, tout comme dans les exemples 2 et 3 ; ainsi, le second vers de l'exemple 3 devrait être traduit plus correctement par « la race des Éacides est forte à la guerre mais est encore plus forte en sagesse » : être *bellipotens* n'est pas plus qu'être *sapientipotens*, c'est différent, parce que l'échelle des valeurs impliquées est de nature différente. Il est alors évident que la fonction de *magis*, au début, avait une valeur correctrice : dans l'exemple 3, *magis* peut présupposer la présence de la qualité B (*sapientipotentés*), bien que non nécessairement, mais il présuppose certainement la présence de la qualité A (*bellipotentés*).

On a déjà dit plusieurs fois que, au contraire de *magis*, l'adverbe *plus* possède sans aucun doute une valeur notamment quantitative, qui se justifie par son étymologie. Dans ce cas, *plus* souligne l'augmentation d'une qualité ou d'une caractéristique quelconque entre deux entités qui partagent la même échelle de valeurs. Cela explique également que c'est *plus* qui apparaît très fréquemment avec des expressions numérales ou de quantification.

Mais l'observation la plus remarquable concerne *plus miser*. Il serait étonnant qu'il s'agisse d'une forme isolée : selon moi, c'est que l'ordre *plus miser* est trompeur et invite, pour ainsi dire, à analyser *plus miser* comme une tournure prédicative et comme deux éléments syntaxiquement distingués. La portée de *plus* n'est pas seulement l'adjectif, mais la phrase entière, comme toujours¹³ : il serait en effet difficile d'imaginer à cette époque des formes analytiques faisant déjà concurrence à la forme synthétique originelle.

En tout cas, ni *magis* ni *plus* ne sont utilisés comme adverbes pour la formation du comparatif analytique de l'adjectif ou de l'adverbe.

Caton l'Ancien

Dans le traité *De agri cultura*, l'adverbe *magis* paraît cinq fois :

472

8) *Quotiens ibis, totiens magis placebit quod bonum erit.* (1)

« Chaque fois que vous irez, il vous plaira davantage si c'est un bon domaine. »

(trad. R. Goujard, CUF)

9) *Nihil est quod magis expediat quam boues bene curare.* (54)

« Rien n'est plus avantageux que de bien soigner les bœufs. » (trad. R. Goujard,

CUF)

10) *Id ubi excluderit, depresso bene oleo manum unguito, primum pusillum, postea magis deposes.* (90)

« Quand vous aurez sorti le mélange, pétrissez bien et enduisez-vous la main d'huile ; vous pétrirez d'abord une petite quantité, puis davantage. »

(trad. R. Goujard, CUF)

11) *Boues uti ualent et bene sint, et qui fastidient cibum, uti magis cupide adpetant, pabulum quod dabis amurca spargito ; primo pabulum, dum consuescant, postea magis.* (103)

« Pour que les bœufs se portent bien et soient bien soignés et pour redonner de l'appétit à ceux qui refusent la nourriture, aspergez d'amurque le fourrage que vous leur donnerez, d'abord en petite quantité, le temps qu'ils s'habituent, après cela, davantage. » (trad. R. Goujard, CUF)

Comme on le voit, l'usage de *magis* dans l'ouvrage technique de Caton est clair : cet adverbe souligne l'intensité (*magis placere, magis expedire, magis depsere*), pour ainsi dire, et ce n'est pas un hasard si la traduction est fréquemment

¹³ Dans mon chapitre « Comparative and superlative » (Cuzzolin [2011]), j'avais observé que *plus* donnait à l'adjectif *miser* une fonction élativale, ce que je maintiens. Aujourd'hui, je suis plutôt d'avis qu'une description encore meilleure de cet exemple attribuerait la portée de *plus* à la phrase entière. Le fait que l'on pense immédiatement à une forme analytique *plus miser* est dû sans doute à l'ordre des mots.

« davantage ». C'est l'exemple 9 qui présente deux particularités remarquables : la première est la forme analytique *magis cupide* au lieu de *cupidius*, la seconde est l'emploi de *magis* dans la tournure *postea magis*. Puisque le texte qui suit est « *et dato rarerer bibere commixtam cum aqua aequabiliter* », la présence de *rarerer* « rarement » pourrait porter à croire que *magis* a une valeur de quantité et non d'intensité. En effet, ce passage est probablement un de ceux qui ont favorisé l'interprétation « quantitative » de *magis* et qui ont amené à la fusion fonctionnelle de *magis* avec *plus*. Mais en réalité, l'interprétation de *magis* comme adverbe signifiant « davantage » s'impose.

Au contraire, *plus* paraît quinze fois, dans trois contextes distincts :

a. avec un génitif de quantité :

12) *fundus melis*¹⁴ erit, minus peccabitur, fructi *plus* capies (4)

« meilleur sera le fonds, moins on commettra de fautes, plus il vous rapportera »

(trad. R. Goujard, CUF)

b. avec un quantificateur :

13) *Supra terram ne plus IIII digitos transuorsos emineant* (45)

« Qu'elles ne dépassent pas le niveau du sol de plus de la largeur de quatre doigts »

c. avec une valeur très proche de « plusieurs fois » :

14) *Qua locus ferax non erit, id plus concidito aratoque*. (44)

« Dans un endroit qui ne sera pas fertile, taillez-la davantage et labourez. »

Dans l'exemple 14, l'interprétation correcte de *plus* est précisément, à mon avis, « plusieurs fois ». On pourrait même supposer qu'en latin *plus* ait été employé pendant toute la latinité pour exprimer ce que l'on appelle la pluriactionnalité, c'est-à-dire la catégorie verbale qui exprime le fait qu'une action soit répétée plusieurs fois sur plusieurs objets simultanément¹⁵. Il ne s'agit pas simplement de l'expression d'un fréquentatif, donc, mais quelque chose de plus complexe, qu'il faudra analyser en détail dans de futures recherches.

L'exemple ci-dessous (15) est le seul parmi ceux cités où l'on a affaire à une vraie comparaison. Pour la première fois en latin on compare deux entités, *se* et *dominum*, selon un paramètre commun, le savoir. Le standard est introduit par le *marker quam* parce que les deux entités appartiennent à deux ensembles distincts :

15) *Ne plus censeat sapere se quam dominum*. (5)

« Qu'il ne s'imagine pas en savoir plus que le maître. »

14 Je retiens la *lectio difficilior melis*.

15 Sur cette notion typologique récente voir Newman (1990), qui a créé le mot *pluractionality*.

Le plus grand nombre de cas avec *plus* est facile à comprendre : le *De agri cultura* est un ouvrage dans lequel la quantité joue un rôle essentiel et y apparaît donc fréquemment.

Dans l'exemple ci-dessous, on peut entrevoir une juxtaposition de *plus*, avec une valeur quantitative, et de *melius* (*meliozem*), qui est sans doute qualitatif :

16) *Si haec sic feceris, neque scabrae fient et lanae plus et meliozem habebunt.* (96)

« Si l'on procède ainsi, on évitera la gale et les moutons donneront plus de laine et une laine de meilleure qualité. »

Il faut aussi remarquer que la syntaxe de la phrase est très concise, *meliozem* se référant à un accusatif *lanam* issu du *lanae* qui précède.

Tous les exemples montrent qu'à l'époque de Caton, dans l'usage des deux adverbes *magis* et *plus*, il y avait encore une contrainte rigoureuse, selon laquelle ils ne pouvaient apparaître qu'en fonction de modificateurs de prédicat, même dans la prose.

474

Plaute

Dans l'œuvre de Plaute *magis* apparaît 220 fois, tandis que *plus*, auquel il faut ajouter *plusque*, apparaît 112 fois, soit la quasi exacte moitié. Bien entendu, cette remarque est purement statistique et ne dit rien de la distribution de ces adverbes¹⁶.

La distribution de *magis* et de *plus* est bien plus complexe que chez les auteurs que nous avons pris en considération jusqu'ici. Nos remarques sont préliminaires à une investigation complète et détaillée qui serait nécessaire.

À côté de contextes où *magis* intensifie l'action verbale et qui représentent les cas les plus fréquents (voir ex. 14), on trouve

17) [...] *tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi numquam siem.* (Pl., *Aul.* 231)

« [...] et toi, le bœuf, tu ne me regarderais pas plus que si je n'avais jamais existé. »

(trad. A. Ernout, CUF)

On voit que *magis* est employé tout simplement pour renforcer le comparatif, phénomène déjà observé comme « *Plautine peculiarit[y]* » par Lindsay¹⁷.

18) *ita fustibus sum mollior magis quam ullus cinaedus.* (Pl., *Aul.* 422)

« ton bâton m'a fait le corps plus souple que celui d'un mignon. » (trad. A. Ernout, CUF)

¹⁶ On observera en passant que l'on a tendance, aujourd'hui, à attribuer une importance fondamentale aux données statistiques, même pour les langues qui ne sont plus parlées, comme le latin, et dont le corpus est donc fermé. Je considère, pour ma part, ces données avec la plus grande prudence.

¹⁷ Lindsay (1907 : 38).

On trouve également le cas où l'on a affaire au comparatif d'un substantif, cas dans lequel il serait presque impossible de trouver *plus* :

19) *Neque ego homines magis asinos numquam uidi* (Pl., *Pseud.* 136)

« Je n'ai jamais vu d'ânes comme ces gaillards-là » (trad. A. Ernout, CUF)

Mais *magis* apparaît aussi avec des adverbes scalaires comme *saepe*, et dans le contexte d'une comparaison où le standard est exprimé par une subordonnée comparative :

20) *Inesperata accidunt magis saepe quam quae speras.* (Pl., *Most.*, 197)

« Ce qu'on n'espère pas arrive plus souvent que ce qu'on espère. » (trad. A. Ernout, CUF)

Pour ce qui concerne *plus*, outre son emploi habituel avec le génitif de quantité comme dans l'exemple ci-dessous

18) *Nec potis quicquam commemorari quod plus salis plusque leporis hodie habeat.*

(Pl., *Cas.* 217-218)

« On ne peut rien imaginer qui ait plus de piquant et de grâce à la fois. » (trad. A. Ernout, CUF)

il est particulièrement intéressant de noter le grand nombre d'occurrences dans lesquelles *plus* est suivi d'une subordonnée comparative, ce qui mériterait une recherche.

Les conclusions qu'on peut tirer des données présentées dans ce petit travail sont nécessairement limitées. Ce qu'on peut dire est que dans le latin préclassique, la forme analytique du comparatif n'avait pas encore développé la fonction qui devient normale dans les langues romanes et qui est suivie du standard comme dans le type « A est plus X que B ». Il est plutôt intéressant de constater que la comparaison la plus fréquente est celle que l'on pourrait dire la plus complexe, c'est-à-dire la comparaison exprimée par une subordonnée. Bien que l'on ait à disposition de bonnes descriptions de l'histoire du comparatif en latin, le travail à faire est encore important.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTINETTO, P. M. & MARCONI, D., 1984, « *Ma* in italiano. Parte seconda: Proiezioni diacroniche », *Lingua e Stile*, n° 19, p. 475-509.
- BONFANTE, G., 1937, *Los elementos populares en la lengua de Horacio*, Madrid, Hernando.
- CUZZOLIN, P., 2011, « Comparative and Superlative », dans Ph. Baldi & P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, t. IV, *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 549-659.
- ESPINILLA, E., QUETGLAS, P. J. & TORREGO, E. (dir.), 2002, *La comparación en latín*, Barcelona/Madrid, Universidad de Barcelona/Universidad autónoma de Madrid.
- ERNOU, A. & MEILLET, A., 1985⁴, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4^e éd. augmentée d'additions et de corrections nouvelles par Jacques André, Paris, Klincksieck.
- 476 HOFMANN, J. & SZANTYR, A., 1972, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- LINDSAY, W. M., 1907, *The Syntax of Plautus*, Oxford, Parker.
- MEISER, G., 1998, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- NEWMAN, P., 1990, *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*, Dordrecht, Providence.
- TARRIÑO, E., 2011, « Comparative clauses », dans Ph. Baldi & P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, t. IV, *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 373-425.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomem</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud